

lement sous le regard fraternel de St. Louis de Gonzague, tous les pèlerins prennent au réfectoire un déjeuner frugal et le convoi s'apprête à partir.

Aux abords du village de Ste. Anne, la route est obstruée de voitures. Les pèlerins fourmillent, et pourtant deux *steamboats* doivent en amener encore des multitudes. Avant la grand-messe nous avons le temps de visiter les travaux de la nouvelle église. Elle est beaucoup plus vaste que l'ancienne, mais elle ne sera jamais assez grande pour la dévotion des saintes âmes vouées au culte de la Bonne Ste. Anne. Pendant que nous admirions les bases des colonnes futures de l'édifice sacré, les vapeurs arrivent au quai, et des nuées de pèlerins noircissent le rivage. Ils se succèdent comme des essaims d'abeilles, et se dirigent vers le sanctuaire de la Bonne Sainte, pour s'abreuver de douceurs et de consolations. Quel émouvant tableau ! Les nationalités se confondent aux pieds de la mère de celle que toutes les nations appellent "bénie," Irlandais, Canadiens, Sauvages même, des bords éloignés du Restigouche et du Métapédiac, tous n'ont qu'un cœur et qu'une voix pour implorer la bienveillance de leur généreuse patronne. La sacristie est encombrée. La voix de la prière, la récitation des SS. Evangiles sur les infirmes, les gémissements de la douleur, le chuchotement des pénitents agenouillés, toute cette harmonie de supplications et de plaintes touche vivement et élève l'âme vers le trône de cette Reine de la miséricorde. Quelle réunion de misères humaines, et cependant, que de résigna-